

# La Gazette des Comores

*Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end*

**Quotidien Indépendant d'Informations Générales**

23<sup>ème</sup> année - N° 4187 - Mercredi 17 Août 2022 - Prix : 200 Fc

**PRIX DU PAIN :**

## Les revendeurs jouent à la spéculation



**SOCIÉTÉ**

**Le projet « quartier Comores  
Télécom » se met en place**

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

## SOCIÉTÉ

# Cinq millions Kmf pour la propreté du marché de Fomboni

« Ensemble pour un marché propre » fût le slogan lancé dimanche dernier pour le démarrage des activités du projet sur la propreté du marché de Fomboni. C'est un projet de l'association des femmes productrices pour le développement de Mohéli (FPM), financé par l'Agence française de développement (AFD), à travers le Parc national de Mohéli (PNM) à hauteur de 5 millions de francs comoriens, pour lutter contre l'insalubrité dans le marché de la capitale mohélienne, pour une durée de sept mois.

Le comité chargé du suivi des travaux du PNM, les vendeurs du marché de Fomboni ainsi que les femmes productrices pour le développement de Mohéli s'étaient réunis ce dimanche 14 août au marché de la ville de Fomboni

pour le démarrage officiel des activités du projet sur la propreté du bazar de Fomboni. Et ce, après plusieurs mois d'attente. Des pelles, brouettes, moto-bennes, râtaeux, tout est prêt pour le bon déroulement des travaux de gestion des ordures dans ce grand marché. C'est un projet de l'association FPM financé à hauteur de 5 millions de francs comoriens par l'AFD (partenaire technique et financier) à travers le PNM. Il consiste à renforcer la propreté dans le marché de Fomboni, l'un des endroits les plus fréquentés de l'île.

« C'est un projet pilote pour le développement de la capitale car c'est aussi un moyen de lutter contre les maladies liées à l'insalubrité » explique le coordinateur du projet, Madi Bouchrane. L'association FPM, initiée par Mme Fatima Hamidi la première dame de

Mohéli, a lancé ce projet depuis le mois de juin dernier mais c'est ce dimanche qu'ont pu démarrer les activités à cause du matériel qui a pris du temps pour arriver.

Une équipe de 7 personnes ont la lourde tâche d'assurer cette mission pendant une période de 7 mois. « Nous sommes en train de chercher un mécanisme financier pérenne permettant d'assurer la continuité de ces activités après la fin du projet » rassure le coordinateur. Madi Bouchrane, exhorte l'ensemble de la population de Mohéli à respecter les consignes données au sein du bazar, notamment en mettant les déchets dans les poubelles déjà placées un peu partout. « Je crois que la population locale doit faire preuve de sagesse pour accompagner cette initiative » dit-il.

Il reste à savoir où seront déchargés ces ordures après leur ramassage



car jusqu'à présent il n'y a toujours pas un site de décharge approprié pour leur stockage. Quant aux vendeurs, ils sollicitent également de l'eau potable pour assurer la pérennité de la propreté dans ce lieu d'é-

change commercial. « Nous demandons l'appui de la mairie pour un accès à l'eau dans ce marché » lance un vendeur.

Riwad

## SECTEUR PRIVÉ

## " La SCP agit négativement sur le climat des affaires "

Dans le cadre de son rôle d'interface entre le secteur privé et public, l'UCCIA organise à la CCIA Anjouan, un atelier intra privé pour présenter son plan de développement stratégique 2022 à 2025. C'était l'occasion pour les opérateurs de faire part de leurs doléances et ont tiré à boulet rouge sur la Société Comorienne des Ports (SCP).

Du 16 au 18 août, l'UCCIA organise à Anjouan un atelier intra privé pour présenter son plan de développement stratégique 2022 à 2025. Cette réunion a vu la participation des opérateurs économiques de l'île. C'était l'occasion pour chacun de faire part de ses doléances. Mme Winasse Mohamed Elhad, se sent marginalisé par l'insularité et victime de voir les grands salons économiques se



faire à Ngazidja sans représentation des vrais opérateurs anjouanais. « L'inégalité des chances entre opérateurs économiques de Ngazidja et

ceux des autres îles prend de l'ampleur. Il est temps que ça change », avance-t-elle, tout en demandant à la directrice générale de l'ANPI

d'organiser le même salon des entreprises à Anjouan et Mohéli. Dans un autre angle, Nourou Houssam, entrepreneure productrice et transformatrice de produits agricoles et apiculteurs de crier contre le mauvais traitement des opérateurs au port de Mutsamudu par la Société Comorienne des Ports (SCP).

La directrice de l'ANPI Nadjate Ali Soidik a pris note de leurs doléances et annonce que des solutions seront trouvées. « On pourra regrouper les réclamations pour trouver des solutions, lors du dialogue public privé. On est venu là, pour vous écouter. J'ai pris beaucoup de notes, je suis très objective pour vous apporter des solutions », dit-elle. Sur la question de Winasse sur le salon des entreprises, elle dernier promet de faire tourner les événements entre les îles.

A tour de rôle, les opérateurs économiques dénoncent l'arnaque organisée par la SCP et montre que la situation est très grave. « Nous sommes taxés au-delà de la logique et on risque de tout fermer », alerte Yassir Mohamed, responsable de l'exploitation de la société maritime NOUVITRANS, une société créée en 2019 par un collectif des commandants de la marine marchande. Sur ce point, le président de l'Union des chambres de commerce rebondit sur le comportement de la société SCP. « Les taxes de la SCP sont hors normes. C'est la société comorienne des ports qui fixe ces taxes sans aucune base. Ce problème est national », déclare Ahmed Chamssoudine, tout en montrant que la SCP agit négativement sur le climat des affaires.

Nabil Jaffar

## MÉDINA FESTIVAL

## Un festival réussi, malgré les difficultés

Malgré des difficultés comme des coupures d'électricité et le manque d'infrastructures adaptées, la 14e édition du Médina festival organisée à Mutsamudu et Ouani du 28 au 29 juillet dernier fut un succès. Des artistes locaux comme Cheikh MC et Lee Nossent parlent d'un événement de taille où des artistes de la région ont prodigieusement fait la promotion de la musique et de la culture africaine.

Le mois dernier, des artistes de la région se sont retrouvés à Anjouan dans le cadre du Médina Festival. Un événement qui a été d'une très grande envergure que même les organisateurs ont eu du pain sur la planche concernant

l'organisation. « C'était des moments forts bien sûr que malgré des soucis tels que l'électricité n'ont pas mené le projet en échec », se réjouit Lee Nossent et de regretter que « seulement l'organisation à Mutsamudu était très difficile dans la mesure où le lieu réservé pour l'événement se situe à proximité d'une école alors que c'était en période d'examen. Il fallait attendre la fin de ces des examens pour toute sorte d'installations. Ce qui a provoqué des retards sur le commencement du festival à Mutsamudu ».

Il a montré que tous les artistes invités ont été au rendez-vous d'autant plus que les deux événements à Mutsamudu et Ouani ont eu un public extraordinaire. Lee Nossent qui était au cœur de l'organisation a

applaudi les efforts déployés au niveau de la communication. « Dans les deux événements, les artistes se sont engagés au maximum pour un show exceptionnel, le public également était vraiment là », dit-il. Il faut rappeler que Médina Festival s'organise tous les années sauf qu'en 2019, la crise sanitaire a empêché son déroulement. Ce n'est qu'en juillet dernier que l'initiative a été reprise. Depuis des années, Medina s'efforce de mettre en avant la culture comorienne pour en faire un lieu de rencontre spectaculaire sur la région de l'océan indien. « L'ambiance était là. Ce n'était pas une compétition des artistes mais un moment d'extase. Donc la plupart ont joué en live peut-être 2 ou 3 artistes ont fait du playback. Nous

avons hâte de nous retrouver et hâte de sentir à nouveau », ajoute-t-il.

De son côté, Abderemane Cheick a regretté les coupures d'électricité et des groupes électrogènes qui ne supportaient pas la puissance de la sonorisation. « C'était vraiment dommage mais l'organisation et les artistes ont pu s'adapter aux conditions et on a eu la chance d'avoir un public qui a joué le jeu et le résultat était très positif malgré tout », montre-t-il, avant de poursuivre que « l'événement était digne d'un grand festival surtout l'accueil est l'implication de la population de l'île. Cela a témoigné l'importance de l'événement. Ça m'a fait plaisir de voir cet engouement et cet amour de la musique chez nous ». Selon le Cheikh, le plaisir de jouer avec

d'autres artistes a créé aussi une émotion. « Oui très beau casting. J'ai aimé me mélanger avec ses frères et sœurs venant des autres île et quand ça se passe chez nous c'est encore plus fort pour nous parce que ça veut dire qu'on ne fait pas que aller chez les autres ». En tout cas pour la prochaine édition, l'artiste suggère une implication de l'État dans le financement du festival et de faire en sorte qu'il soit compétitif au niveau régional et que les problèmes liés à l'infrastructure ne viennent pas ternir l'image de la culture comorienne et du coup, celle du pays. « Notre objectif est de pousser la musique comorienne à un niveau plus haut », conclut-il.

Kamal Gamal

## PRIX DU PAIN :

## Les revendeurs jouent à la spéculation

*Le prix de la baguette de pain dépend d'un revendeur à l'autre. Si le gouvernement a subventionné les boulangeries pour maintenir le prix de la baguette à 75Fc pour le petit modèle et 150Fc pour le grand modèle, certains revendeurs n'en ont que faire et fixent les prix au gré du vent.*

Le constat est sans appel. A Moroni notamment, la baguette de pain n'a pas le même prix. Celui-ci varie d'un point à l'autre, et surtout d'un revendeur à l'autre. Les explica-

tions de revendeurs, aussi, varient. Pourtant, nombreux sont les boulangers ayant reçu la subvention de l'État pour justement éviter ces prix anarchiques. Mais la mesure d'accompagnement, temporaire, n'a pas apporté les fruits escomptés. Le consommateur n'achète pas forcément la baguette de pain au prix conventionnel. Une situation qui vient encore compliquer le quotidien du Comorien, en plus de l'inflation sur les autres produits de consommation courante.

A la Coulée ou encore Mbouzini, la baguette de 150Fc se

vend à 200Fc. Celle devant coûter 75Fc est vendue à 100Fc. C'est du moins ce qu'on a constaté sur place. Cette vendeuse de pain et de sandwich nous affirme qu'il achète désormais la baguette à 125Fc au lieu de 150Fc auparavant. « Je ne peux pas vendre à perte. Je suis obligé de vendre à 200Fc, pour subvenir aux besoins de ma famille je n'ai pas d'autre choix », assume cette mère de 3 enfants. Achète-t-elle ses pains chez ces boulangeries sauvages, et donc non bénéficiaires de la subvention ? « Il est vrai que certains détaillants font de la triche alors que

le prix du pain à la boulangerie est de 125Fc l'unité (grand modèle). Cependant cette hausse n'est pas seulement le fait des revendeurs mais les boulangers sont aussi responsables. Ces derniers n'ont pas bénéficié de la subvention pour la seule raison, qu'ils ne se sont pas déclarés », démontre ce boulanger que nous avons joint au téléphone.

Certains revendeurs qui se fournissent chez les boulangers subventionnés profitent de l'occasion pour augmenter leurs marges. « Le gouvernement doit faire quelque chose. Ce business, c'est notre travail.

Nous ne faisons rien d'autre », recommande la vendeuse de sandwich, consciente de la cherté de la vie. Pour mémoire, en juin dernier, un protocole d'accord entre le gouvernement et le collectif des boulangers a été signé à Moroni. Plus de 66 millions de nos francs ont été mis sur table pour subventionner les boulangeries pour une période de trois mois. Reste à savoir s'il sera renouvelé ou non.

Andjouza Abouheir

## SOCIÉTÉ

## Le projet « quartier Comores Télécom » se met en place

*Comores-Télécom a mis en place un projet baptisé « quartier Comores-télécom ». Ce projet consiste à illuminer et réhabiliter la zone qu'elle considère comme son quartier, à commencer par le marché Volo-Volo en passant par le rond-point Coulée, Dar-Saanda (maison Ridjal) jusqu'à la place des banques.*

Devant la presse hier mardi 16 août 2022, le directeur général de Comores Télécom Said Ali Chayhane a annoncé le projet baptisé « quartier Comores-télécom ». Un projet qui est déjà mis en place, et qui consiste à illuminer et réhabiliter la zone qu'elle considère comme son quartier. A commencer par le marché Volo-Volo jusqu'au rond-point Coulée en descendant à Dar-Saanda (Ridjal) jusqu'au rond-point de la place des banques. C'est une manière d'apporter une solution au développement de la capitale, et également faire une action citoyenne. « Notre société est une société publique. Il est tout à fait normal d'apporter un coup de pouce pour



l'image de notre pays précisément la capitale Moroni. Ce projet quartier Comores Télécom, a pour but de redorer l'image de cette zone qu'on considère comme quartier de notre

société », avance-t-il.

Le projet contient trois phases, dont la première consiste à illuminer cette zone, une action déjà faite et qui sera livrée par la société All

Fam Trade. « La société a commencé à éclairer les ronds-points ainsi que la route. Il y'aura des lumières solaires et des panneaux d'affiche électriques. Les lumières solaires

sont déjà en place, il suffit de passer dans ces quartiers le soir et vous verrez. Nous allons mettre en place des grands panneaux lumineux déroulant sur les ronds-points cités, pour les affiches aussi. Ça va redorer la capitale, comme d'autres capitales », poursuit-il. Sachant que ces panneaux seront louables pour toute personne ou société qui veut faire une publicité.

Concernant la réhabilitation de cette zone, le directeur montre que sa société va prendre en charge de réhabiliter les trottoirs et boucher les nids de poule. « Nous allons mettre en place un programme de ramassage des ordures dans le quartier Comores Télécom. Bien évidemment cela va se réaliser en partenariat avec la mairie de Moroni », dit-il, avant de préciser que « nous souhaitons aussi faire le même projet dans les autres îles et tous les quartiers de Moroni. C'est une manière d'apporter notre appui au développement du pays, afin que les comoriens sachent que la société contribue dans d'autres domaines à part le sport ».

Nassuf Ben Amad

## VACCINATION :

## Une faible participation à Ngazidja



*Sur une cible de 11.700 personnes à vacciner pour les 10 jours, rares sont les gens qui se sont rendus dans les sites de vaccination à Ngazidja. Les responsables de la vaccination lancent encore un appel.*

Les données recueillies dans les sites de vaccination lundi 15 août ne sont pas satisfaisantes. En effet, sur 11.700 personnes à vacciner, peu se sont présentés dans les sites dédiés. Pour cette première journée, seuls 61 adultes (sinopharm) et 69 adolescents (Pfizer) ont reçu la première dose dans l'île. Dans le Hambou, tout comme dans le Mbadjini-Est et Hammamet, aucune

personne ne s'est présentée dans les sous-centres de vaccination. Un des responsables de la direction régionale de Ngazidja Dr Moussa a constaté qu'il y a un manque de sensibilisation dans ces régions.

« On dirait que le message n'a pas été relayé dans ces villages, la fréquentation est très faible même dans les autres districts », explique-t-il, avant de lancer un ultime appel à la vaccination. « Nous appelons les gens à venir massivement pour se faire vacciner afin de se prémunir contre les formes graves de la covid-19. Il nous reste encore 9 jours. Chaque personne doit profiter de cette occasion pour se vacciner », lance-t-il.

Pour mémoire, cette cohorte bis a pour objectif d'atteindre l'immunité collective. 36 sites sont mis à la disposition pour une population cible de 11.700 personnes à Ngazidja, soit 2241 à Moroni, 1804 Itsandra, 1462 dans le Bambao, 1732 dans la zone de Mitsamiouli-Mboude, 1130 dans le Hamahamet Mboinkou, 1089 dans le Badjini-Est, 811 Oichili-Dimani, 728 Mbadjini-Ouest, 703 Hambou. Les intéressés adultes auront le choix entre Pfizer et Sinopharm et les adolescents de 12 à 17 ans le Pfizer, une stratégie mise en place pour les 13% restantes pour atteindre les 60% d'immunité collective.

Andjouza Abouheir

## LITTÉRATURE

## Abdallah Halifa, le dernier des premiers

La semaine dernière, Mohamed Abdallah Halifa fils de son père, a présenté dans le Domba au sud de Ngazidja plus particulièrement à Oungoni, fief politique et historique de l'ancien président de l'Assemblée Fédérale, ce que l'auteur a présenté comme la biographie de l'homme qui aura traversé plus d'un demi-siècle de la vie politique comorienne.

Le titre de cette biographie "Abdallah Halifa, prince de Domba au sommet de l'Etat" qui ressemble plus à des mémoires politiques, donne déjà le tempo sur la personnalité du sujet étudié sur son ancrage profond dans l'arrière pays. C'est dans une salle bondée de journalistes et d'invités venus de différents horizons que la présentation a eu lieu. Le lieu de la présentation n'est pas anodin, car il représente toute la symbolique de l'implantation du vieux patriarche dans sa région natale tout au long de sa carrière politique. Jamais un politicien



Présentation du livre sur Abdallah Halifa.

n'aura été assimilé à sa localité natale comme le fut Abdallah Halifa de Oungoni. Lors de cette présentation qui aura duré un peu plus d'une heure de temps, des nombreux témoignages sont venus enrichir ce que l'auteur a déjà écrit sur la personnalité de Mr Abdallah Halifa.

Dernier baobab de la scène politique comorienne, du moins avec la

génération de ceux qui se sont soustraits de la domination coloniale, Abdallah Halifa aura tout connu. De l'autonomie interne jusqu'au perchoir de l'Assemblée Fédérale de 1987 à 1992. En président du perchoir, Abdallah Halifa aura servi sous deux présidents de la République Fédérale Islamique des Comores, feu le président Ahmed

Abdallah Aberemane et celui qui prendra son relais après son assassinat en novembre 1989, feu président Said Mohamed Djohar, le père de la démocratie comorienne. En 1992, il fût nommé membre du haut conseil de la République (une sorte de cour constitutionnelle) avant d'en devenir le président par intérim. Pour service à la nation, il a été élevé au rang de Grand Officier de l'Etoile d'Anjouan par le président, la plus haute distinction du pays.

Cette reconnaissance ne se cantonne pas seulement au niveau des Comores, en 1992, le président français d'alors, François Mitterrand l'avait élevé au grade de Grand Croix de l'ordre du Mérite, le second dans l'échelle des distinctions de la république française. Le choix du titre "Abdallah Halifa, prince de Domba au sommet de l'Etat" est peut-être dû aux raisons que nous avons déjà citées, mais quand on pense au parcours et à l'apport historique du personnage "le dernier des premiers" ne serait pas assimilé à un crime de lèse

majesté. En prenant connaissance de cet ouvrage, je me suis souvenu du livre de Georges-Marc Bennaoui "le dernier Mitterrand" qui relatait les derniers moments de l'ancien président français, et ce brin de nostalgie qui lui faisait dire qu'il était le dernier président du moins dans la prestance et l'honneur qui y va avec une telle responsabilité. Il craignait la banalisation de la fonction présidentielle. Avec l'avènement de la mondialisation et à l'ère de l'internet, l'histoire à tendance à lui donner raison. Des Abdallah Halifa, on en aura plus, les nouveaux princes de la politique ont travestis l'essence même de celle-ci. La nouvelle génération politique tendre à perdre les repères de ce qui fondait la noblesse de l'action politique, héritée du passé, préférant se mesurer par qui sait humilier, insulter et vilipender ses adversaires.

AS Badraoui

## SOCIÉTÉ

## Chipinda Toybati a honoré sa promesse

Comme elle l'avait annoncé dans une conférence de presse la semaine

dernière, qu'elle va octroyer des kits scolaires dans les établissements scolaires et

kits sanitaires pour l'association PREMACO, elle a honoré sa promesse. Après

la distribution des kits scolaires à Mbadjini, ce lundi 15 août était le tour du service néonatal du CNH El Maarouf pour l'association PREMACO de recevoir leur don.



Toujours avec l'ambition d'apporter le peu qu'elle peut pour le développement des Comores, Chipinda Toybati poursuit ses bonnes œuvres. Après la distribution des kits scolaires dans les établissements de sa région, le Mbadjini, elle a offert ce lundi 15 août des matériels de santé à l'association Premaco, une association qui aide les enfants prématurés. Ces matériels sont composés de deux balances, quatre thermomètres à infrarouge et des vêtements neufs pour les bébés. « Ce n'est qu'un début comme je le dis. C'est ma volonté d'aider mon pays avec les moyens du bord. Ce sont mes propres fonds, et j'espère bien continuer si les moyens me permettent. Comme je l'avais dit lors de ma conférence, j'ai priorisé ces deux secteurs car ils sont importants », dit-elle. Et d'enchaîner : « après un bel échange avec l'association PREMACO avant mon

arrivée au pays, je me suis dit que ça serait mieux d'apporter mon aide. Car, il faut savoir qu'en réalité ces dames font un travail énorme. Ça mérite beaucoup d'aides et de soutien. Raison pour laquelle on est là aujourd'hui pour donner ces matériels médicaux ».

Selon elle, c'est nécessaire d'aider ces enfants prématurés car avant tout elles sont toutes des mères. « Nous sommes des mères, des tata, chacun rêve d'avoir un enfant. Et chaque enfant a besoin de naître dans un environnement sain. Surtout qu'il puisse être traité dans les meilleures conditions. C'est pour cela qu'il faut toujours apporter son soutien dans ces

genres de service. J'espère bien pouvoir aussi revenir ici avec d'autres matériels », promet-elle.

De son côté, la vice-présidente de l'association PREMACO Samra Hassane a salué l'initiative et l'encourage. « C'est un moment émotionnel et inoubliable pour nous. Cela va inciter d'autres personnes à faire comme elle. Ces matériels médicaux vont beaucoup nous aider plus particulièrement dans notre service néonatal du CNH El Maarouf. C'est un grand pas pour le pays et surtout pour notre service », souligne Samra Hassane.

Nassuf Ben Amad

Pour être informé,  
je lis la Gazette chaque jour



CONCOURS DE PLANS D'AFFAIRES

\*\*\*\*\* COMMUNIQUE DE PRESSE \*\*\*\*\*

Concours de Plans d'Affaires : à vos business plans !

Les candidats à l'Appel à Manifestation d'Intention (AMI) dans le cadre du Concours de Plans d'Affaires (CPA) du Projet Intégré de Développement des Chaines de valeurs et de la Compétitivité (PIDC) sont tous priés de déposer leur plan d'affaires en version physique et en version numérique du 04 Août au 03 octobre 2022 de 9h à 18 h auprès du représentant du cabinet IBF dans les lieux suivants :

- **A Anjouan :**  
Madame Fatihia, point focal d'IBF et basé à l'ANPI, Aéroport Ouani, Anjouan  
Tél : +269 325 44 92
- **A Mohéli :**  
Madame Anrifati, point focal d'IBF et basé à la CCIA Mohéli, Mdjawaché Fomboni, Union des Comores  
(+269) 375 76 13
- **En Grande Comore :**  
Face au Palais du Peuple, Boulevard de la République Populaire de Chine, BP 2309 Moroni, Grande Comore  
+269 328 33 99 / +269 444 47 48

Les Plans d'Affaires devront respecter le modèle de canevas du CPA et les consignes qui y figurent. Ces canevas ainsi que le guide pratique du candidat sont à télécharger à l'adresse suivante : <https://bit.ly/cpakm2022>, en lien avec la catégorie à laquelle appartient le candidat et pour laquelle il a postulé lors de la phase de l'AMI.

Par ailleurs, des formations auront lieu chaque semaine pour assister les candidats à remplir le Canevas de Plans d'Affaires. Souhaitez-vous participer à ces formations ? Si oui, alors inscrivez-vous avant le 10 août 2022 auprès de la représentation du cabinet IBF, la Chambre de Commerce ou l'ANPI, ou directement sur notre formulaire en ligne : <https://bit.ly/FormationCPAkm>.

Pour toute information, contactez les numéros suivants : 328 33 99, 444 47 48, 342 84 29 ou visitez notre page Facebook ([www.fb.com/cpacomores](http://www.fb.com/cpacomores)).





